

La définition de la dialectique

1. Méthode. Sous ce rapport, la dialectique est bien logique. Mais, par son sujet, elle est très distincte de la logique démonstrative. Celle-ci porte formellement sur les intentions secondes en tant qu'elles sont secondes: comme dit S. Thomas dans le texte cité hier (An. Post. 20, n. 5) "usus demonstrativae scientiae non est in procedendo ex his communibus intentionibus ad aliquid ostendendum de rebus, quae sunt subiecta aliarum scientiarum."

2. De Omni. La dialectique diffère de cette logique par son sujet: elle porte en effet "de omni problemate". Il faut prendre le terme "omni" au sens tout à fait rigoureux: il comprend des problèmes logiques, des problèmes réels, des problèmes spéculatifs, et des problèmes pratiques. "La dialectique, dit Arist. Post. An. I 12, 77a25, n'a pas de domaine déterminé (comme les sciences), car elle n'est pas limitée à un genre déterminé: sous quel sa méthode ne serait pas interrogative."

Comment se fait-il que la dialectique peut traiter de n'importe quel problème, et que, se faisant, elle reste une? C'est que tous ces problèmes sont compris dans son sujet général que nous avons décrit hier et qui est dialectique, mélange d'être et de non-être.

Mais cela veut dire aussi qu'elle ne pourra pas atteindre adéquatement l'objet vers lequel elle tend. Elle s'occupera de problèmes qui regardent le sujet de la logique démonstrative, la métaph., la phil. de la nature: "... hoc dialectica facit: quia ex communibus intentionibus procedit arguendo dialecticus ad ea quae sunt aliarum scientiarum..." Mais elle ne traite pas ces objets comme les sciences qui s'appuient sur des principes propres (matière, forme, priv.; acte, puissance), mais à partir de principes généraux, lesquels, à cause de leur indétermination, dépassent les genres déterminés des sc. particulières.

3. Vex probabilibus: Les principes de la dialectique appliquée sont simplement probables: ils ne sont pas nécessaires. - Nous avons déjà fait allusion à la différence entre la conclusion ~~conclue~~ ~~conclue~~ Nous connaissons la différence entre ~~un~~ l'argument d'un raisonnement, et la conséquence. L'argument se tient du côté de la matière d'un raisonnement, la conséquence regarde la forme de raisonn. n. et raisonn. probable sont différents par leur matière, non par leur forme.

Voilà pourquoi la définition dit "argumentari ex probabilibus". Notez bien cette formalité des termes.

Arrêtons-nous un instant aux termes "ex probabilibus". Le probable se distingue du nécessaire par son incertitude. Pour bien saisir la probabilité distinctive, il va falloir considérer les différentes espèces de certitude et d'incertitude.

certitude

- objective: "certitudo ex parte rei": néc. opposée à contingence.
 Ici degrés: néc. absol., néc. hypoth.
- formelle: "certitudo ex parte intellectus": "determinatio intellectus ad unum."
 Celle-ci n'admet pas de degrés ex parte subjecti (sans quoi "medium")
- subjective: "certitudo ex parte voluntatis adherentis et facientis adhaerere intellectum".

incertitude objective: "in esse rei": raison: indétermination.

- par perfection:
 - spontanéité vitale
 - liberté
- par imperfection
 - la fortune (volonté)
 - la matière
 - la nature (probable objectif)
 - le hasard

formelle: deux sortes:

- ratione objecti (incertitude dans l'intell. à cause de l'objet)
- ratione subjecti (imperf. du connaissant):
 - suspicio
 - dubitatio
 - opinio (probabilité, opinion)

II. Incertitude formelle subjective fondée sur indéterm. de notre intelligence.
 Notez analogie entre notre intell. en puissance, et machine pensante: les deux causes d'incertitude.

S. Thomas s'appuie sur cette analogie pour distinguer les diverses parties de la logique:

1. nécessité naturelle	"judicativa seu analytica"
2. probabilité nat. (ut in pluribus)	"inventiva seu dialectica"
3. "suspicio"	"rhetorica"
4. "representatio" (ambiguïté des choses)	"poetica"

d'incertitude dialectique et formelle subjective.

a/ Pas objective: celle-ci est réelle, i.e. dans les choses, entitativement!

~~Exposition~~

b/ Pas formelle objective: comm. adéquate, donc vraie: i.e. certain de l'incertitude de la chose. Existe pour esprits purs, qui pourtant ne peuvent pas se tromper "circa naturalia": certitude probable: 2x:

{ α/ certitude sur la probabilité objective. (Je suis certain que telle alternative est probable, mais je ne sais pas si le probable sera réalisé)

{ β/ certitude prudentielle: la probabilité suffit: i.e. (cf Méthod. 31) cf Comm. Cajet.

Notez! certitude formelle objective ne porte pas sur futurs contingents!
Le futur contingent peut être probable ou l'improbable.

c/ cf Méthod. 52.

La proposition probable. cf Méthod. { 47 "maintenant:..." 48
54 — 56

Revenons maintenant sur notre définition (Méthod. 57)

Séminaire: dial. et mathém.

Remarque: dial. et sc. spéc. (insiste sur rapport entre "quantités interm."...
la quantité réelle ne peut pas sortir de la dial. au pdr spéc.

Considérons maintenant brièvement la nature d'un système dédié d'él. sp.

1. le système en général et un groupe d'éléments ayant entre eux certaines relations.
(ex. système solaire)

Les relations des éléments peuvent être exprimées ^{par} des propositions. Relations entre relations.

2. Un système déductif: un système dont les éléments sont des propositions, et dont les relations des éléments sont des relations logiques.

Type : le système mathématique.

- ### 3. Conception classique du système mathématique:

Ensemble de propositions complexes déduit d'axiomes simples et évidents par eux-mêmes.

4. Critique: On peut construire différentes géométries en partant d'axiomes
contraires. - Aussi, les théorèmes d'Euclide supposent d'autres axiomes
inconnus de lui.

5. Axiome: une proposition primitive postulée qui sert comme pdd d'une démonstration.

- a. Remarque: L'utilisation et la fécondité des postulats ne dépendent pas de leur vérité: qu'ils soient vrais ou faux, le résultat est le même.

- b. des axiomes sont des propositions relativement premières.

- ## 6. Concepts primitifs et propositions primitives.

On suppose certains concepts non-définis: concepts primitifs;
et certaines propositions.

et certains proposions.
Cependant, il ne s'ensuit pas que ces concepts et propositions soient indéfinissables ou indémontrables: ces deux dernières notions sont relatives (i.e. il faut signaler le système de références.) L'idem prinit dans un S, d'm. de ^{au}

Le choix de ces concepts et ces propositions caractérise un système donné.

7. Les principes. La logique présuppose des principes: (mais cette présupposition ne rend ni vrai ni faux: qu'ils soient vrais ou faux, ^{est} indifférent.
(Au fond: les principes de la dialectique docent).

(Au fond: les principes de la diabolique docens).

Les Fondements des Mathématiques.

1. Poursuivre mathém. en deux suivant directions contraires:

- a. direction constructive: du simple vers complexe: n . entiers, fractions, n . réels, n . complexes.
Sans opérations: addition, multiplication, différentiation, intégration, etc.
- b. direction analytique: prouver les points de départ, les principes. Recherche de principes plus généraux.

Ces directions ne constituent pas un système double: étant fondées sur tout de la raison.

2. Exemple:

Euclide: a) règles de l'arpentage: $ex\grave{p}r.$

b) propositions générales: justifiant les règles.

c) postulats d'Euclide: déduction des propositions.

N.B. En math. comme dans monde sensible: les choses intermédiaires les plus accessibles.

En géométrie euclidienne, les termes, tels cercle, ~~parallélogramme~~ parallélogramme, peuvent être définis en termes de quelques indéfinissables: tels le point et la droite. Toutes les propositions de cette géométrie peuvent être déduites à partir d'un ~~petit~~ petit nombre de postulats portant sur ces indéfinissables.

Quelle est la valeur de ces postulats? On peut déduire des conclusions aussi rigoureuses de postulats contraires. Et d'ailleurs, l' $ex\grave{p}r.$ ne peut pas les vérifier. Mais, il existe d'autres branches des mathém.

Aristonétisation: On recourt aux nombres réels de l'algèbre et de l'analyse ^(algèbre pure).

On définit alors les indéfinissables de la géométrie en termes de nombres: et nous voici devant nous sommes ainsi conduit à la théorie des nombres réels.

- b) Ce sont maintenant les nombres réels qui sont devenus des variables, indéfinissables, et qui nous font choisir des postulats qu'il faudra prouver à leur tour.

- c) Les nombres réels peuvent être interprétés en termes de nombres rationnels et de fractions, et par cette voie l'on s'est amené indirectement à les interpréter en termes de nombres naturels entiers. (0, 1, 2, 3...)

- d) Nous nous trouvons ici sur un terrain plus familier (bien que cet 1...)

R même les nombres naturels peuvent être déduits à partir de 3 termes indéfinissables et de cinq propositions primitives. Et à partir de ceci on peut déduire tout ce qui précède.

Les trois termes primitifs (indéfinissables) sont les suivants: ~~0, nombre, successeur.~~

~~0, nombre, successeur.~~

Termes { Successeur: le nombre suivant. ~~donner l'ordon~~ le successeur de 0 et 1, de 1, 2; etc...
Nombre: la classe des nombres naturels. (Ns com. la classe, non tous les éléments).

des cinq propositions ou postulats:

① 0 est un nombre.

② le successeur d'un nombre quelconque est un nombre.

③ deux nombres n'ont jamais le même successeur.

④ 0 n'est le successeur d'aucun nombre.

⑤ une propriété quelconque appartenant à 0, et aussi au successeur de chaque nombre qui possède la propriété, appartient à tous les nombres.

Voici maintenant la ~~déduction~~ ~~de la série~~ comment la théorie des nombres naturels découle de ces termes et propositions.

- Nous définissons, comme "successeur de 0", et "successeur de 1", etc...

- Nous pouvons définir indéfiniment, car

- en vertu du postulat ②, tout nombre atteint a un successeur;

- en vertu du postulat ③ ce successeur ne sera aucun des nombres défini auparavant: deux nombres n'ont jamais le même successeur.

- en vertu de ④, aucun nombre atteint dans la série des successeurs peut être 0. // Donc toujours des nombres nouveaux //
et non $2 = 1 + 1$; $3 = 1 + 1 + 1$...

- en vertu de ⑤ tous les nombres ~~de cette série~~ sont dans cette série qui commence par 0 et qui se continue dans des successeurs successifs, car

- 0 appartient à la série, et

- si un nombre n y appartient, son successeur aussi y appartient.
donc tout nombre appartient à la série.

Si maintenant si nous voulons définir la somme de deux nombres, nous pouvons
~~qu'à partir de prendre un nombre quelconque m.~~
- prenant un nombre quelconque m , nous définissons $m + 0$ comme m

Voulant définir la somme de deux nombres:

Nous prenons un nombre quelconque m ,

Nous définissons $m + 0$ comme m ,

$m + (n+1)$ comme successeur de $m+n$.

En vertu de (5) ceci donne une définition de la somme de m et n , quel que soit le nombre n .

Logic. (1) Critique des idées précédentes:

(2) Le nombre d'interprétations qu'on peut faire de 3 termes primitifs et ~~indéfinissables~~ indéfinis, et toutes ces interprétations s'accordent avec les cinq postulats. p. ex.

(1) Que 0 soit 100, nombre les nombres à partir de 100. ---
Tous les postulats sont vérifiés. Et est vrai que 100 est le successeur de 99: mais 99 n'est pas un nombre au sens que nous lui donnons maintenant. Et ceci vaut pour tous les nom.

(2) Que 0 ait son sens indiqué, mais que "nombre" signifie ~~ce que nous app~~ "nombre pair", et que "successeur" d'un nombre soit pris comme ce qui résulte de l'addition de 2. Alors 1 prendra la place de 2, 2 de quatre, etc..
Nous obtenons ainsi la série:

0, 2, 4, 6, 8, ...

Tous les postulats s'appliquent.

(3) Que 0 soit le nombre 1, et "nombre" la série

1, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, $\frac{1}{16}$, ...

et que l'on prenne "moitié" comme successeur. Idem.

N. 148. & argument dialectique et combinié de proposition
et de Nothème, lesquels sont attribués un
Medical à un seul, ou demandés par le Medical.
Et y a une chose autant de genre de proposition
et de Nothème qui de genre de Medical.

h, il y aura donc des poudres de médicaments qu'il y aura besoin de poudres de choses que l'on demande cher et on que l'on obtient appartenues à des sujets au moyen de proportions et de problèmes. h, toute proportion et tout problème appartenant au sujet ~~par~~ au genre, au nombre, ou au accident.

1) Par genre nous entendons par les particuliers
ensemble plus universels que la chose;
et parce que les différences subalternes
ont plus universalité que la chose, elles
sont comprises dans le genre.

C'est pour moi le propre commandement et la
révélation, et ce qui est strictement

Il y a qq chose de commun ou propre et à la définition, c'est que les deux sont universelles. p. 30: "animal rationnable" et convertible avec "homme" et "vierge" et convertible avec "homme".

Nell. xiii. rejection "definitio debet se proprie defini." ~~et Aristoteles et alii~~ Mais c'est au propre que la convertibilité appartenait & plus proprement et le plus justement, pour le propre n'a que cela pour lui: la définition sépare l'espèce et qui s'est en soi identique. La définition s'est conçue comme un propre du défini: c'est à la place dont l'ordre logique se au fond le propre de l'ordre réel. Le caractère de la définition s'est montré lui en évidence dans la dialectique où l'identité du sujet et de la définition n'est pas vue, mais sentie.

Il s'agit d'accidents comprend sous les genres médicaux qui ne sont ni sensibles ni universels.

Comme il y a 4 genres de médicaux: la définition, le propre, le genre et l'accident; il y aura aussi quatre genres de propositions et de problèmes, qui chacun ou attribuant ces médicaux.

n. 3. Bien que les problèmes et les propositions soient attribués de ces médicaux, les problèmes et les propositions ne sont simplement combinés de ces médicaux, mais ils ajoutent aussi le sujet. P. 31. Le problème: "Est-ce que l'homme est animal raisonnable?" et comme médical la définition, mais elle plonge dans la définition ce problème ajoute le sujet défini. La proposition ajoutant: "L'homme est vierge", a comme médical un propre, mais, au propre, elle ajoute "homme", qui s'est le sujet du propre. Aristote suppose que la dialectique porte sur toutes choses comme sur des sujets, et il m'explique que les médicaux qu'il est attribués aux choses du moyen des propositions et des problèmes. Le sujet s'est défini, problématique dans les autres sciences on le détermine par définition ou description.

1. Toute notion et tout problème ~~est~~ n'est pas dialectique: ni les sciences exactes pour. Mais souvent dans une telle mesure, ni...

La notion dialectique se définit comme une intermédiaire soit pour tout le monde, soit pour la plupart, soit pour les sages, ~~soit pour la majorité~~, soit pour une partie, soit pour la majorité, soit pour les sages, soit pour la majorité, soit pour les plus élevés, à moins qu'elle ne soit contraire à l'opinion commune."

5. —

C. IX de l'homme et la thèse dialectique.

1. de l'homme dialectique: conclusion sous forme de thèse de l'homme. de la division des différents types de notions: "Le problème se trouve encore renvoyé à la considération et à la relation. Il se rapporte tout d'abord à ce que l'on peut choisir ou l'homme, soit à la vérité et à la connaissance. Et il n'y a rapport, ou pas toi, ni parce qu'il apporte un second ou d'autre chose son laquelle ~~est~~ ~~donc~~ il n'y a aucune opinion, ou que laquelle ~~est~~ ~~car~~ la multitude n'est pas une opinion commune."

ou encore on laquelle les opinions et la multitude sont contraires, ou enfin on laquelle les opinions des sages sont contraires.

2. Sans cette déf. distinction entre la thèse pratique et la thèse spéculative.

3. de l'homme dialectique: les notions:

- ou lequel aucune opinion;
- " des opinions de la multitude et celles des sages sont contraires;
- ou lesquels les opinions de la multitude sont contraires;
- ou lesquels les opinions des sages sont contraires.

4. of text.

5. " "

6. " "

7. La thèse se rapporte à une spéc. de l'homme, ~~donc~~ qui a les idées de plusieurs sens. n. 9: les import. of text.

C. I: de l'induction et du syllogisme dialectique:

2. de syl. dial. a été expliqué plus haut.
p. 187e

C. XI des instruments des lesquels nous
sommes nous munis et une ~~liste~~ énumération
de divers dialectiques. (de XI p. 191 a
la fin du I^{er} livre: sur les instruments en général).
n. 1. Ces instruments sont au nombre de quatre:

(I) la position des propositions, avec
celles nous devons faire des affirmations
et des négations qui sont perçues
comme vérités et principes, pour
faire des arguments.

(II) la distinction par laquelle on expose
de combien de manières de dire il y a
choses. (sur la dialectique par de nous abstrait,
à cause de l'indétermination du sujet).

(III) la considération et la recherche
des différences par lesquelles les choses
diffèrent les unes des autres.

(IV) la considération et la recherche des
ressemblances, des correspondances, et
des proportions, par lesquelles les
choses convergent entre elles.

pas analoges!

n. 2. des trois derniers instruments nous en est
servi au premier: la position des propositions.
ils conduisent tous les trois à la stumpfo.

C. XII de l'argumentation hypothétique.

n. 1. p. 197e.

n. 3. p. 198e.

~~n. 4.~~

n. 4. s'ajoute avec la philosophie.